

Souvenirs militaires de François Guélat de Porrentruy 1809-1811

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1899)**

Heft 64

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

Souvenirs militaires

DE

François Guélat de Porrentruy
1809-1811

C'est à la sollicitation de quelqu'un d'éclairé, dont on tait le nom que, malgré une répugnance naturelle de parler de soi, je me suis enfin déterminé à décrire, après 38 ans expirés, une vie des plus agitée, curieuse sous bien des rapports.

On y remarquera de belles espérances déçues, quoique bien fondées, ce que l'on peut avec une ferme résolution de volonté, aidé de certaine force d'âme puisée à la source de principes religieux, qu'un bon père a su m'inculquer dès la plus tendre enfance.

Puissé-je, dans ce récit véridique, détromper les incrédules, en prouvant par expérience qu'il y a une Providence qui dirige tout; que ce n'est pas un mot vide de sens; que la différence est grande entre ce mot et le hasard.

Il sera question dans ces souvenirs, de l'une de nos plus hautes illustrations, du grand homme, l'idole d'alors, qui a rempli la majeure partie de l'Univers connu, de son nom, de ses exploits.

Pour commencer, qu'il me soit permis, lecteur ou lectrice bénévoles, de vous faire connaître notre génération, la race d'où nous sortons.

Généalogie de famille

La famille Guélat date de plusieurs siècles sur le continent. La souche provient d'Irlande.

Feuilleton du *Fays du Dimanche* 8

VAINCUE

— Mais c'est de la folie, objecte Marthe qui croyait rêver. Voyons, tu veux qu'elle soit libre, qu'elle soit *veuve*?... Mais pour que, *légalement*, tu sois mort, il faut une pièce authentique, un acte de décès...

— Les catastrophes brisant d'un coup des centaines de vies sont-elles donc si rares?... J'en trouverai une... je m'y engoulerai, pour ainsi dire... Mon portefeuille glissé sur quelque malheureux défiguré, et je suis mort, disparu à jamais... et ma femme est veuve...

Il continua, s'animant :

de riches et puissants Seigneurs de cette nation héroïque par sa constance et sa persévérance dans la foi catholique, du nom primitif de Gweslar, faits prisonniers de guerre à la célèbre bataille de Bouvines en Flandres sous Philippe-Auguste et l'empereur Othon, en l'an 1214.

Je conserve comme un objet précieux un sceau en argent blasonné à leurs armes, un beau matou surmonté d'une couronne. Cet emblème a une signification.

Après bien des fatigues, en traversant la Gaule hérissée de monts, de ravins, de rivières, marais, ronces, broussailles, de forêts épaisses, impénétrables, ils atteignirent les confins de l'évêché de Bâle en Suisse, s'arrêtèrent à Bure où ils se fixèrent, aujourd'hui beau village qu'ils fondèrent à une lieue Nord-Ouest de la ville de Porrentruy.

Il me souvient d'avoir été fort jeune, dans la première maison de ce village, encore flanquée de tourelles à l'instar des antiques manoirs, servant alors de colombiers : elle était habitée par François Guélat dit *risque tout* *) cultivateur aisé, l'un de leurs descendants. Les us et coutumes ont définitivement adopté ce nom jusqu'à présent intact et très-respecté.

De Bure ils vinrent s'établir dans la ville de Porrentruy où ils apportèrent leur industrie dans la teinture des tissus; ils y montèrent des usines mues par des courants d'eau. Les produits de leurs fabriques bien achalandées, s'exportaient au loin : la Grèce, la Hongrie, Constantinople, Vienne recherchaient leurs écarlates, spécialités dans lesquelles ils excellaient sans concurrence.

Lors de l'invasion de l'Ajoie par les barbares du Nord en l'an 1635 **) sous le farouche

*) Les sobriquets, assez fréquents, dans le pays servent à distinguer les diverses branches d'une famille.
**) L'homme si miraculeusement échappé aux horreurs de la Saint-Barthélemy.

— De la folie!... tu as dit de la folie, Marthe?... Mais ce qui serait de la vraie folie, vois-tu, de celle qui pousse au crime, ce serait de demeurer, d'accepter le divorce, de courir le risque de la rencontrer au bras de son mari; c'est mon projet insensé qui est la raison.. Comment ne le comprends-tu pas ?

Il fit une pause et reprit lentement, avec une tranquillité, une assurance annonçant un projet mûri, inébranlable :

— Une fois disparu, n'attends de moi aucun appel : je ne puis te donner signe de vie... Seulement, aussitôt arrivée la catastrophe où je serai censé englouti, je me rendrai à l'hôtel Beau-Rivage, que tu as aperçu aux bord du Léman, près de Lausanne... Tu me retrouveras là... Demande M. Walter, pasteur protestant... De Beau-Rivage il est facile de s'embarquer, sans être remarqué, pour Genève... A Genève perdus dans une foule cosmopolite... Mais tu

duc de Saxe-Weimar, l'on a vu nos nobles ancêtres voler à la défense de la ville sur les remparts, diriger les réparations aux brèches, combattre en tête de la bourgeoisie les Suédois, lesquels étaient soutenus par un corps de troupes françaises que le roi très chrétien Louis XIII avait fait entrer dans l'évêché sous les ordres immédiats du marquis Jacques Nompar Caumont-de-la Force. Il tenait son quartier général au château de Fontenais à un quart de lieue des opérations du siège au midi.

On voit encore aujourd'hui sur les murs extérieurs de l'église des cidevant Jésuites, l'empreinte des projectiles enlevés de mortier, laissés sur place en commémoration du siège.

Un peu en deçà, au-dessus d'un évier de la maison Münch de Bellinghausen, *) on voit la percée du boulet qui a enlevé la tête de sa fille aînée, aux côtés de son prétendu le capitaine Choulat de St-Ursanne.

Le camp ennemi était dans un bas fond, aux pieds de la colline dite « la Perche » près de l'église de St-Germain d'Auxerre, consacrée aux inhumations : ce lieu appelé « la Schliffle » appartient aux héritiers Spahr.

Les temps devenus meilleurs, et leur branche de commerce prospère, nos ancêtres bâtirent la maison rue des Annonciades **) qui nous a tous reçus au monde.

Mon aïeul paternel devenu veuf, convola en secondes noces avec Mme Poirée, veuve aussi et mère de deux enfants dont l'aîné était curé de la paroisse de Courroux, où ses cendres reposent sous les portails de l'église : une fille restée célibataire.

*) Maison Maistre.

**) Cette maison qui fait le coin, et dont l'entrée se trouve dans la ruelle de la Cigogne, appartient aujourd'hui à la veuve Toni Widolf.

m'écoutes pas... A quoi songes-tu donc ?...

— Je songe... je songe, éclata-t-elle en pleurant, que tu vas imprudemment te lancer dans des périls où tu peux succomber... Emile, j'ai peur... renonce à cette tentative insensée.

— Je n'ai pas trouvé mieux, fit-il froidement.

— Tu es capable de chercher la mort, ou de te laisser emporter par un généreux élan de dévouement vers les victimes à sauver.

— Ah! Exclama-t-il involontairement. Dieu serait bon de me permettre de mourir en me dévouant !

— Mais non, se reprit-il vivement, l'embrassant avec tendresse, je dois vivre pour toi; j'y songerai, je te le jure... Allons, ne cherche plus à me faire changer d'avis; ce projet plait à mon esprit malade, l'apaise... S'il est